



seine saint denis
LE DÉPARTEMENT

ÉCRIVAINS

EN SEINE-SAINT-DENIS

& OLIVIA ROSENTHAL & PHILIPPE BRETELLE

le 22 octobre 2009 à 19h / Bibliothèque Elsa Triolet
4, rue de l'Union / Bobigny

Dans le cadre du programme «Écrivains en Seine-Saint-Denis», initié par le Conseil général avec les villes du département, Olivia Rosenthal, écrivain, et Philippe Bretelle, graphiste, sont accueillis en résidence à la Bibliothèque de Bobigny d'octobre 2009 à décembre 2010.

OLIVIA ROSENTHAL

Née à Paris en 1965. Maître de conférence en littérature à l'Université de Paris 8, elle a publié sept récits aux éditions Verticales. Elle a obtenu pour son roman *On n'est pas là pour disparaître* (2007) le Prix Wepler et le Prix Pierre Simon « Ethique et société ».

Auteur de *Les Félines m'aiment bien*, pièce de théâtre, elle a écrit aussi *Les Lois de l'hospitalité* (inventaire/invention, 2008), à partir d'entretiens réalisés lors d'une résidence aux Subsistances à Lyon en 2008.

En collaboration avec des cinéastes, des écrivains, des metteurs en scène, ou des chorégraphes, elle réalise des performances présentées dans divers lieux et festivals (Festival d'Avignon, Correspondances de Manosque, ActOral à Marseille, Ménagerie de verre, Subsistances de Lyon, Lieu Unique à Nantes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine...). Invitée au festival *Concordances* à Bagnolet en avril 2009, elle a présenté une courte pièce avec la chorégraphe Carlotta Sagna.

Elle a créé aussi pour le 104, lieu artistique parisien, une pièce sonore intitulée *Viande froide*.

PHILIPPE BRETTELE

Né à Lille en 1962. Graphiste indépendant depuis quinze ans, il a été très influencé par l'école suisse et néerlandaise dans son goût pour les formes épurées. Parmi ses travaux, on compte principalement des affiches de spectacle, des catalogues et signalétiques d'exposition, des conceptions d'identités visuelles (La Piscine, Musée de Roubaix, Nouveau Théâtre-CDN de Besançon) et des couvertures de livres (Éditions Verticales).

Aux marges de son savoir-faire professionnel, il a su préserver son espace artistique autonome. En plasticien rétif aux coups d'éclat de la mode, il puise parmi les objets fétiches du quotidien ou les objets ludiques de l'enfance pour les détourner de leur sens, les faire changer de support ou d'échelle et les assembler à contre-emploi. De ces réappropriations discrètement ironiques, se dégage une impression d'étrangeté, d'utopie limitée, une promesse d'aventure à minima.